

# CULTURE ET RECHERCHE

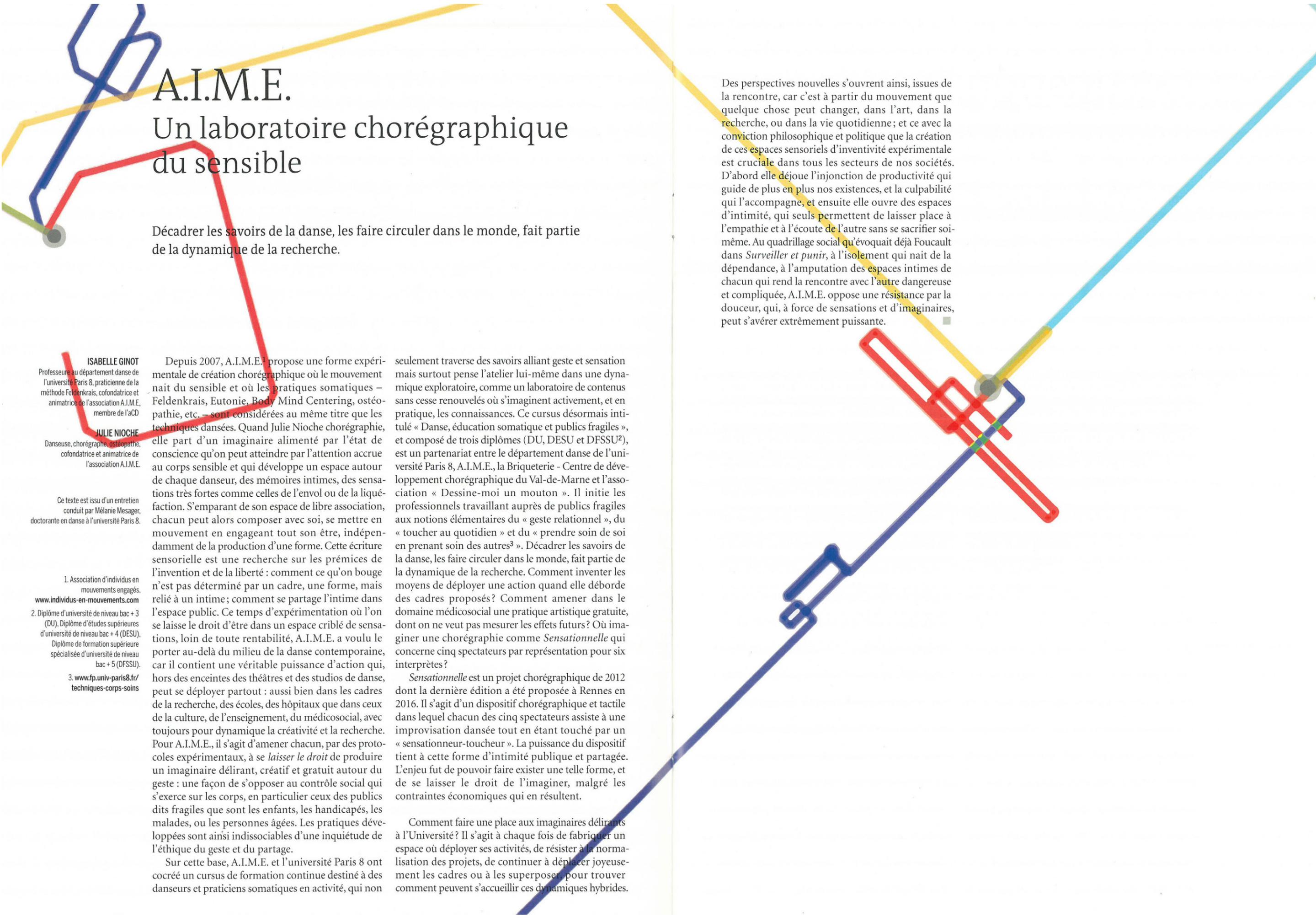


N° 136 AUTOMNE-HIVER 2017

## Recherches en scène

Numéro disponible en ligne :

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Enseignement-superieur-et-Recherche/La-revue->



# A.I.M.E.

## Un laboratoire chorégraphique du sensible

Décadrer les savoirs de la danse, les faire circuler dans le monde, fait partie de la dynamique de la recherche.

### ISABELLE GINOT

Professeure au département danse de l'université Paris 8, praticienne de la méthode Feldenkrais, cofondatrice et animatrice de l'association A.I.M.E., membre de l'aCD

### JULIE NIOCHE

Danseuse, chorégraphe, ostéopathe, cofondatrice et animatrice de l'association A.I.M.E.

Ce texte est issu d'un entretien conduit par Mélanie Mesager, doctorante en danse à l'université Paris 8.

1. Association d'individus en mouvements engagés.  
[www.individus-en-mouvements.com](http://www.individus-en-mouvements.com)

2. Diplôme d'université de niveau bac + 3 (DU), Diplôme d'études supérieures d'université de niveau bac + 4 (DESU), Diplôme de formation supérieure spécialisée d'université de niveau bac + 5 (DFSSU).

3. [www.fp.univ-paris8.fr/techniques-corps-soins](http://www.fp.univ-paris8.fr/techniques-corps-soins)

Depuis 2007, A.I.M.E.<sup>1</sup> propose une forme expérimentale de création chorégraphique où le mouvement naît du sensible et où les pratiques somatiques – Feldenkrais, Eutonnie, Body Mind Centering, ostéopathie, etc. – sont considérées au même titre que les techniques dansées. Quand Julie Nioche chorégraphie, elle part d'un imaginaire alimenté par l'état de conscience qu'on peut atteindre par l'attention accrue au corps sensible et qui développe un espace autour de chaque danseur, des mémoires intimes, des sensations très fortes comme celles de l'envol ou de la liquéfaction. S'emparant de son espace de libre association, chacun peut alors composer avec soi, se mettre en mouvement en engageant tout son être, indépendamment de la production d'une forme. Cette écriture sensorielle est une recherche sur les prémices de l'invention et de la liberté : comment ce qu'on bouge n'est pas déterminé par un cadre, une forme, mais relié à un intime ; comment se partage l'intime dans l'espace public. Ce temps d'expérimentation où l'on se laisse le droit d'être dans un espace criblé de sensations, loin de toute rentabilité, A.I.M.E. a voulu le porter au-delà du milieu de la danse contemporaine, car il contient une véritable puissance d'action qui, hors des enceintes des théâtres et des studios de danse, peut se déployer partout : aussi bien dans les cadres de la recherche, des écoles, des hôpitaux que dans ceux de la culture, de l'enseignement, du médicosocial, avec toujours pour dynamique la créativité et la recherche. Pour A.I.M.E., il s'agit d'amener chacun, par des protocoles expérimentaux, à se laisser le droit de produire un imaginaire délirant, créatif et gratuit autour du geste : une façon de s'opposer au contrôle social qui s'exerce sur les corps, en particulier ceux des publics dits fragiles que sont les enfants, les handicapés, les malades, ou les personnes âgées. Les pratiques développées sont ainsi indissociables d'une inquiétude de l'éthique du geste et du partage.

Sur cette base, A.I.M.E. et l'université Paris 8 ont cocréé un cursus de formation continue destiné à des danseurs et praticiens somatiques en activité, qui non

seulement traverse des savoirs alliant geste et sensation mais surtout pense l'atelier lui-même dans une dynamique exploratoire, comme un laboratoire de contenus sans cesse renouvelés où s'imaginent activement, et en pratique, les connaissances. Ce cursus désormais intitulé « Danse, éducation somatique et publics fragiles », et composé de trois diplômes (DU, DESU et DFSSU<sup>2</sup>), est un partenariat entre le département danse de l'université Paris 8, A.I.M.E., la Briqueterie - Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne et l'association « Dessine-moi un mouton ». Il initie les professionnels travaillant auprès de publics fragiles aux notions élémentaires du « geste relationnel », du « toucher au quotidien » et du « prendre soin de soi en prenant soin des autres<sup>3</sup> ». Décadrer les savoirs de la danse, les faire circuler dans le monde, fait partie de la dynamique de la recherche. Comment inventer les moyens de déployer une action quand elle déborde des cadres proposés ? Comment amener dans le domaine médicosocial une pratique artistique gratuite, dont on ne veut pas mesurer les effets futurs ? Où imaginer une chorégraphie comme *Sensationnelle* qui concerne cinq spectateurs par représentation pour six interprètes ?

*Sensationnelle* est un projet chorégraphique de 2012 dont la dernière édition a été proposée à Rennes en 2016. Il s'agit d'un dispositif chorégraphique et tactile dans lequel chacun des cinq spectateurs assiste à une improvisation dansée tout en étant touché par un « sensationneur-toucheur ». La puissance du dispositif tient à cette forme d'intimité publique et partagée. L'enjeu fut de pouvoir faire exister une telle forme, et de se laisser le droit de l'imaginer, malgré les contraintes économiques qui en résultent.

Comment faire une place aux imaginaires délirants à l'Université ? Il s'agit à chaque fois de fabriquer un espace où déployer ses activités, de résister à la normalisation des projets, de continuer à déplacer joyeusement les cadres ou à les superposer, pour trouver comment peuvent s'accueillir ces dynamiques hybrides.

Des perspectives nouvelles s'ouvrent ainsi, issues de la rencontre, car c'est à partir du mouvement que quelque chose peut changer, dans l'art, dans la recherche, ou dans la vie quotidienne ; et ce avec la conviction philosophique et politique que la création de ces espaces sensoriels d'inventivité expérimentale est cruciale dans tous les secteurs de nos sociétés. D'abord elle déjoue l'injonction de productivité qui guide de plus en plus nos existences, et la culpabilité qui l'accompagne, et ensuite elle ouvre des espaces d'intimité, qui seuls permettent de laisser place à l'empathie et à l'écoute de l'autre sans se sacrifier soi-même. Au quadrillage social qu'évoquait déjà Foucault dans *Surveiller et punir*, à l'isolement qui naît de la dépendance, à l'amputation des espaces intimes de chacun qui rend la rencontre avec l'autre dangereuse et compliquée, A.I.M.E. oppose une résistance par la douceur, qui, à force de sensations et d'imaginaires, peut s'avérer extrêmement puissante. ■